

Photo Neurdein.

Le lac du bois de la Cambre.

CHAPITRE XIII

L'AVENUE LOUISE. — LE MUSÉE D'ARMURES

A faible distance, se dirigeant vers l'est, l'on voit, jusque dans les lointains brumeux, fuir la ligne de l'avenue Louise, magnifique voie de communication, conduisant en droite ligne au Bois de la Cambre, une des splendeurs de Bruxelles. Sur son parcours, se succèdent, des deux côtés, de somptueux hôtels et se dressent quelques remarquables sculptures : *Le Dompteur de chevaux*, par Vinçotte¹; *L'Esclave repris par les chiens*, par L. Samain (1897); *La Mort d'Ompdrailles « le tombeau des lutteurs »*, par Van der Stappen; *Lutte équestre*, par Jacques de Lalaing, celle-ci tout à proximité du Bois.

Restant sur le territoire urbain et, dans le prolongement du boulevard de Waterloo, vers le midi, bientôt s'aperçoit la massive silhouette de la

¹ Pendant l'impression de ces lignes le groupe du *Dompteur de chevaux* a été transféré à l'avenue conduisant à l'Exposition universelle.

Porte de Hal, déjà mentionnée. On y a installé le Musée des armes et des armures de l'État.

Remaniée en 1869, la construction, dans son actuel aspect, n'évoque plus que faiblement la physionomie des portes s'élevant sur le prolongement de l'enceinte de 1357. Sur un plan semi-circulaire, percée de rares et étroites embrasures, d'après le type général des constructions militaires du temps, c'était un souvenir plutôt qu'un monument. Aussi fit-on, au cours du XIX^e siècle, de multiples projets d'appropriation destinés plu-



Photo Neurdein.

T. Vinçotte. Le dompteur de chevaux.

tôt à permettre son maintien qu'à la rendre d'une utilisation pratique. De très vieux Bruxellois la connurent prison.

Salle d'armes et arsenal ancien, on peut l'envisager comme fournissant un cadre merveilleux aux objets qu'on y a groupés avec intelligence et méthode.

L'escalier de pierre, construit en hors-d'œuvre, décrivant une hélice parfaite, constitue, dans sa cage ajourée, une création faisant honneur à l'architecte Beyaert. Le coup d'œil ménagé d'en bas, de ses spires, se succédant jusqu'au sommet de l'édifice est des plus curieux.

Quant aux salles mêmes, l'impression produite se traduit fort bien par cette phrase d'un écrivain militaire, le général van Vinckeroy : « Groupés

silencieux, sous les ogives sévères, parfois noyés dans l'ombre d'une colonne massive, ces fiers gens d'armes, tout équipés encore pour le combat, semblent être scellés depuis des siècles aux parois de cette vaste salle qu'une heureuse inspiration leur a donné pour asile. »

Armures, panoplies, vieux drapeaux forment là un ensemble captivant, non sans analogie avec la salle d'armes du château de Windsor.

Sans être d'ailleurs très importantes en nombre, les collections offrent un intérêt historique sérieux. Aurez-de-chaussée, d'anciennes bouches à feu et, dans leur nombre, plusieurs datant de l'origine même de l'emploi de la poudre : fauconneaux, couleuvrines, veuglaires, parfois avec leur affût. Presque toutes proviennent des fouilles opérées dans les remparts de places fortes démantelées : Marche, Bouvignes; d'autres ont été trouvées dans le lit des rivières, à Malines, à Audenarde, particulièrement dans l'Escaut devant Anvers : pièces marines infiniment curieuses. Il y a aussi des armes portatives de siège, mais, chose assez curieuse, rien des glorieux fondeurs belges du XVI^e siècle chez lesquels Charles-Quint se procurait ses meilleurs engins de guerre.

Parmi les étrangers, on relève le nom des : Keller, de Zurich, au service de Louis XIV; des Castronovo, travaillant à Naples; des Weinbrenner, à Vienne. On remarque la *Formidable*, pièce fondue à Douai, sous Napoléon, en 1811, et qui mesure 4^m,25 de long. Bref, un petit ensemble intéressant auquel se mêlent, assez discrètement, des instruments de supplice et jusqu'au manteau rouge, de l'ancien exécuter de la bonne ville de Bruxelles.



Photo Neurdein.

Mort d'Ompdrailles, le « tombeau des lutteurs », par Van der Stappen.

Au premier étage, dont la salle unique occupe tout le périmètre de la construction, se trouvent groupées quelques bonnes pièces établissant la succession de l'armure, depuis le vêtement de mailles du XII^e siècle jusqu'au XVII^e siècle, en passant par les types variés des époques intermédiaires : belle armure maximilienne ; armure de tournoi ayant appartenu,

dit-on, à Philippe II, provenant d'ailleurs d'Espagne et, assure la tradition, de l'*Armeria real*¹.

Peut-être y a-t-il lieu de rappeler que Bruxelles eut, jusqu'en 1794, une des plus riches collections d'armes anciennes de l'Europe, celle formée par ses anciens princes, et dont l'énumération comprend des pièces d'un intérêt unique, aujourd'hui, pour la plupart, incorporées à l'admirable musée impérial de Vienne.

Revenant aux armures principales exposées au pourtour du premier étage, nous signalons comme particulièrement digne d'attention une armure allemande de tournoi, de la fin du XV^e siècle, le heaume, à timbre plat, vissé au plastron de la cuirasse et n'ayant



Photo Neurdein.

La porte de Hal.

d'autre vue qu'une fente supérieure. Cette pièce, fort rare, ne pèse pas moins de 45 kilogrammes.

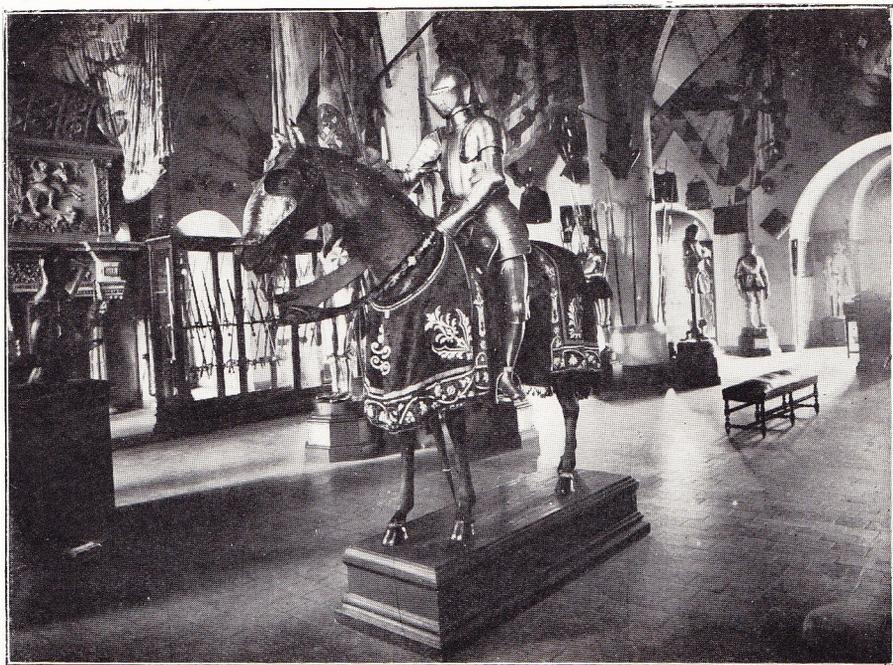
Une armure italienne à fond noir, avec bandes gravées portant sur le hausse-col les armes du célèbre général Colalto, est portée par un cheval bardé et caparaonné. Le cheval est celui que montait le prince d'Orange,

¹ Nous remercions MM. Edg. de Prelle de la Nieppe et Georges Macoir, du musée, de l'obligeance qu'ils ont bien voulu mettre à nous communiquer les photographies ayant servi à l'illustration de ce chapitre.

plus tard Guillaume II, à la bataille des Quatre-Bras, où il fut blessé.

Une très belle demi-armure de reître, travail de Nuremberg, de la seconde moitié du XVI^e siècle, est magnifiquement décorée de fleurs et de palmes sur fond noir. Une cuirasse avec casque, en acier bleui, à clous dorés, passe pour avoir appartenu à Gustave-Adolphe, roi de Suède.

Une paire de gantelets à fond noir avec ornements dorés et gravés, auxquels manquent les doigts, provient de l'ancienne collection impériale



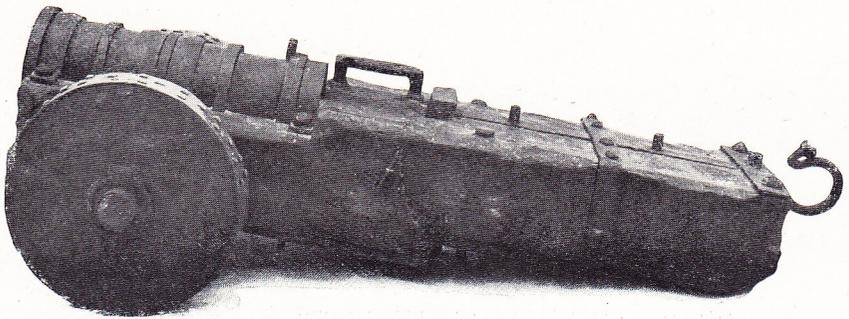
Le musée royal d'armures (salle du premier étage).

et fit partie d'une armure de Charles-Quint. Un gantelet non moins riche, de même provenance, appartient à l'archiduc Albert.

Épaves, aussi, de l'ancienne collection impériale, la dépouille des chevaux d'Albert et Isabelle. Le premier de ces petits genêts d'Espagne, encore très richement bardé, servit de monture à l'Archiduc à son entrée à Bruxelles. Une longue inscription en espagnol nous apprend que nous sommes en présence de *Noble*, le cheval de bataille d'Albert d'Autriche au mémorable siège d'Ostende. « J'ai porté autrefois l'archiduc Albert, dit la tablette, alors qu'auprès d'Ostende sévissaient les fureurs de Mars. Tandis qu'il combattait, je l'ai dérobé aux armes des ennemis, car lui ou moi nous devions périr. C'est moi surtout que poursui-

vaient les soldats, parce qu'ils voyaient sur mon front, blanc comme neige, s'élever une crinière blanche comme la chevelure d'une vierge... J'échappai, je tirai mon cavalier du danger, et il me ramena sans blessure... Mais, jour pour jour, un an après, moi *Noble*, je péris. Contemplez ce que j'étais ! » Effectivement, le fier coursier porte à l'encolure la trace d'une balle. Nous ne saurions dire où il trouva sa fin, mais, pour sûr, l'archiduc Albert eut un cheval précieux capturé à Nieupoort et qui devint la propriété de Maurice de Nassau. On voit même son portrait au musée d'Amsterdam.

La collection des épées, des dagues, des miséricordes, celle, aussi, des lances et des pertuisanes, contient des pièces de premier ordre. Plus



Ancienne bouche à feu.

de quarante-cinq épées sont de provenance espagnole, portent la marque des armuriers les plus fameux du XVI^e siècle, et sont, en outre, pourvues de gardes ouvragées d'un si délicieux travail qu'à peine songe-t-on à la besogne meurtrière qu'elles eurent pour objet d'accomplir. On en montre une, sortie des mains de Lopez Aguado, l'armurier de l'Empereur et le plus réputé des ouvriers de Tolède.

Les épées de provenance italienne et allemande, au nombre d'une centaine, sont fréquemment de valeur artistique sérieuse, aussi.

La salle du premier étage est pourvue d'une belle cheminée de la Renaissance et l'on y peut admirer aussi une porte d'un travail de sculpture exquis, provenant de l'ancienne maison des Poissonniers de Bruxelles. L'encadrement de pierre est orné de poissons et de crustacés d'un travail dont la délicatesse et l'ingénieux agencement fait songer aux beaux motifs du palais d'Amsterdam où le fameux Quellin laissa ses merveilles.

Au second étage sont exposés les armes d'époque moins reculée, les souvenirs personnels, uniformes, équipements militaires, décorations,

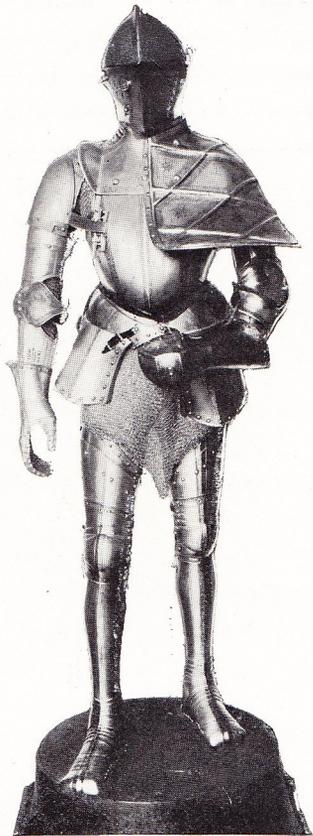
sabres d'honneur, etc. La salle, décorée, comme la précédente, d'une cheminée de pierre, de la fin du xv^e siècle, pourvue d'une belle frise composée de feuilles et de branches de vigne avec, au centre de la hotte, une charmante niche sculptée, expose, en outre, un ensemble d'armes orientales d'extraordinaire richesse.

Dans diverses vitrines ont été réunies les armes ayant appartenu au roi Léopold I^{er} (don du roi Léopold II) et au prince Baudouin, son neveu, prématurément enlevé à l'affection de ses parents et du pays, en 1891, à l'âge de 22 ans.

Ces souvenirs sont très impressionnants, particulièrement le masque moulé sur nature, et coulé en bronze, du roi Léopold I^{er}. Les armes du fondateur de la dynastie nationale sont caractéristiques de leur époque. Le casque à l'antique de colonel d'un régiment de dragons anglais, à chenille invraisemblable, est l'évocation d'une phase de l'histoire de l'uniforme, où tous les pays se préoccupaient de donner à leurs troupes une physionomie imposante par le développement des coiffures et la hauteur des plumets. Parmi les reliques du prince héritier, l'on remarque un délicieux petit arc et des flèches, un hommage de la noble confrérie de Saint-Sébastien, dont le défunt était haut dignitaire d'après une tradition ancienne. Quelques sabres d'honneur méritent d'être spécialement mentionnés. L'un fut offert au général Houchart en 1793, après la bataille d'Hondschoote. On y voit une très curieuse et savante adaptation à la poignée des emblèmes de la république : bonnet phrygien, faisceaux, charte des Droits de l'Homme.

A signaler, dans la même catégorie d'objets, une « épée offerte par le Premier Consul au citoyen Fontaine, adjudant-major, journée du 18 brumaire an VIII. » Qui était ce citoyen, nous ne l'avons pu découvrir.

L'intérêt d'ensemble de la collection est fait pour légitimer la visite de quiconque s'intéresse non pas seulement à l'histoire de la nation belge,



L'armure de tournoi
de Philippe II.

mais à l'histoire en général, refaite par des éléments empruntés aux siècles disparus.

Entre les objets les plus curieux rassemblés à la Porte de Hal, signalons, non loin de l'entrée, dans la première salle, l'immense pavois d'assaut du XV^e siècle, aperçu fréquemment dans les miniatures, mais rarement dans la réalité. Le bouclier, de forme rectangulaire, abritait complètement l'assaillant, visant par une étroite ouverture triangulaire et observant l'ennemi par un judas pratiqué dans l'angle de ce très archaïque instrument de défense.

Les Villes d'Art Célèbres



HENRI HYMANS

Bruxelles

H. LAURENS, ÉDITEUR

Les Villes d'Art célèbres

BRUXELLES

PAR

HENRI HYMANS

CONSERVATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

Ouvrage orné de 139 gravures

PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD, H. LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON, 6

1910

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays